

lui qui augmente la force productive d'un terrain, c'est lui par conséquent qui est la base des succès de la prairie, ainsi que de toutes les cultures.

La prairie admet tous les degrés de fertilité. Riche, elle donne un produit d'une haute valeur, soit comme prés fauché, soit comme pâturage; pauvre, elle fournit un foin clair, semé qui paie à peine la rente de la terre, ou un maigre pâturage sur lequel les moutons seuls peuvent avoir la chance de trouver une nourriture suffisante.

Autrefois, le fumier de ferme était le seul moyen d'enrichir une prairie, et comme les terrains cultivés en patates, en racines et en grains absorbaient la presque totalité de celui que l'on pouvait se procurer, il n'en restait que très-peu pour les prairies, et le produit en foin en était fort diminué.

Aujourd'hui, grâce à une meilleure connaissance des besoins des plantes et des substances pouvant servir d'engrais, le cultivateur a sous la main une foule de matières fertilisantes aussi et même plus riches que le fumier de ferme et dont l'emploi est beaucoup plus facile sur les prairies.

L'engrais par excellence des prés fauchés et des pâturages, c'est l'engrais liquide; c'est le nom donné à toutes les matières fertilisantes employées pour arroser les terres. Dans cette catégorie, nous avons le jus de fumier, les urines de l'homme et des animaux, le fumier ordinaire et l'engrais humain délayés dans l'eau.

Ces engrais, par cela même qu'ils sont liquides, mettent à la portée des plantes des aliments tout préparés et immédiatement assimilables, et donnent en outre au sol une certaine dose d'humidité très-utile pendant les sécheresses de nos étés. A ce point de vue, les engrais liquides conviennent mieux aux prairies qu'aux terres labourées; car la croissance du foin demande plus de fraîcheur que celle des grains par exemple, et les engrais liquides accordent au premier ce qui pourrait devenir nuisible aux seconds.

Mais les engrais liquides ne doivent pas être employés à l'état pur à moins que la température ou le sol ne soient humides, car dans d'autres conditions ils brûleraient l'herbe. Les seuls saisons où il soit possible d'employer les engrais liquides à l'état pur, sont l'automne et le printemps, quand la végétation est arrêtée, et encore faut-il choisir le moment où la terre est assez durcie pour porter les voitures sans que ces dernières s'enfoncent dans le gazon; car autrement la prairie s'en trouverait considérablement détériorée. Tandis que si l'on veut faire des arrosages pendant la belle saison, en mai ou en juin, par exemple, ou après la coupe du foin, il faut nécessairement ajouter une certaine quantité d'eau à l'engrais liquide.

Cette quantité d'eau varie suivant la force de l'engrais, la chaleur de la saison et l'état plus ou moins avancé de la végétation. On ajoute au jus de fumier, aux urines des animaux et de l'homme, deux ou trois fois leur volume d'eau, au fumier délayé une ou deux fois, à l'engrais humain trois à six fois.

En outre, les engrais liquides ne peuvent être employés à l'état frais, car ces engrais frais et surtout les urines agissent comme de véritables poisons sur les plantes en végétation.

Afin d'éviter les frais considérables qu'entraîne le charroi de cette immense quantité de liquide, quelques agriculteurs mélangent les engrais fluides avec de la terre argileuse ou calcaire dans la proportion d'un voyage de terre pour 80 à 100 gallons d'engrais. Ils obtiennent ainsi un excellent engrais terreneux qui, employé sur les prairies même à petites doses, produit des effets merveilleux.

A l'état liquide les engrais que nous venons de nommer sont employés dans la proportion de 30 à 80 tonnes par arpent pour l'urine de l'homme et des animaux et pour le jus de fumier, de 60 à 130 tonnes pour le fumier délayé et 15 à 45 pour l'engrais humain.

En sus des engrais liquides, l'agriculture possède encore des engrais en poudre dont les bons effets sur les prairies ont été maintes fois démontrés. Dans cette classe nous avons la suie de bois que l'on peut employer à la dose de 18 à 45 minots par arpent après l'avoir préalablement mélangé avec deux ou trois fois son volume de terre végétale. La suie répandue au commencement du printemps active singulièrement la végétation. Elle ne peut être employée nulle part plus avantageusement que sur les prairies et surtout sur les prairies froides et humides.

Les cendres, neuves ou lessivées, agissent aussi sur les prairies de la manière la plus favorable. Partout elles activent la végétation des plantes fourragères et particulièrement du trèfle, du jargeau et des autres analogues. Dans certains terrains l'action des cendres tient presque du prodige. On les emploie à peu près dans les mêmes proportions que la suie.

Dans quelques pays, en Angleterre par exemple, on répand d'énormes quantités de pain-de-lin comme engrais sur les prairies et les pâturages, et ses effets, quoique moins marqués que dans les terres ensemencées, n'en sont pas moins très-avantageux.

Le fumier ordinaire, pourvu qu'il soit bien décomposé, ou pourri, enrichi aussi beaucoup la prairie; mais son action est notablement meilleure sur les terrains ensemencés.

La terre seule même, quand elle est de bonne qualité, est regardée à juste titre comme un excellent engrais pour les prairies, et en même temps un bon amendement. La meilleure terre est celle que l'on retire des mares, des fossés et autres cours d'eau. On laisse cette terre exposée à l'action de l'air pendant une année ou deux, après quoi elle peut être répandue en couche mince sur les prairies. Si on mélange un peu de chaux avec cette terre, son effet n'en sera que meilleur dans les sols qui manquent de calcaire.

Le plâtre dont on a si souvent conseillé l'emploi sur les prairies n'a pas toujours des effets très-remarquables; dans certains terrains mêmes, son action est à peine perceptible; cependant il paraît avoir ordinairement de très-bons résultats sur les prés renfermant beaucoup de légumineuses telles que les trèfles, les jargeaux, les vescecons, etc.

Enfin, à cette liste déjà passablement longue d'engrais, nous devons ajouter la fiente de volaille, celle de pigeon et le guano, qui tous ont des effets merveilleux sur la végétation, mais quo leur rareté empêche d'employer sur de grandes étendues. Ces derniers engrais sont tous excessivement actifs, aussi ne doit-on les employer qu'en très-faibles proportions.

Mais à part la fumure, l'entretien des prairies en bon état exige encore d'autres soins très-importants.

Ainsi nous avons le curage régulier des fossés, car si la production du foin demande un sol assez frais, elle ne réussit pas quand l'eau est surabondante ou qu'elle reste stagnante dans la terre.

Une autre cause de détérioration, c'est la présence sur la prairie des déjections déposées par les animaux qu'on y met pâturer quelquefois en automne et au printemps. L'emplacement qu'occupent ces déjections ne donnent aucun produit et tout autour croît une herbe épaisse et de mauvaise qualité. Si ces déjections sont nombreuses, elles peuvent diminuer le rendement d'une manière notable. On conseille